

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 95

Fondée le 1er
Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 1er DECEMBRE 1921

5c le numero

NO. 48

LE GENERAL DIAZ

ARRIVE A LA NOUVELLE-ORLEANS

La Nouvelle-Orléans s'apprête à recevoir avec la plus grande cordialité une des grandes figures militaires de la guerre mondiale, le Généralissimo des troupes Italiennes lors de la conclusion de l'armistice, le 11 novembre 1918, le Général Armando Vittorio Diaz. Il est juste que nos concitoyens et les autorités municipales se fassent une fête d'accueillir l'illustre homme de guerre auquel nous ouvrirons toutes grandes nos portes jeudi, le 1er décembre, en lui souhaitant la plus chaleureuse des bienvenues. Nous allons à la Nouvelle-Orléans de nombreux enfants du beau pays d'Italie, ainsi que les habitants dans les veines desquels le sang de la patrie des Cavour et des Garibaldi coule généreusement. Ces compatriotes du Général Diaz s'attendent, et avec raison, à ce que nous rendions hommage au grand génie militaire du chef, qui sur le Carso et la Piave se couvrit de gloire et rehaussa du plus pur éclat le prestige du drapeau italien. Le Général Diaz a bien mérité de sa patrie et des compatriotes à la Nouvelle-Orléans peuvent avec la plus légitime fierté le saluer, pendant son séjour parmi nous, avec toute la ferveur qui les caractérise. Mais les Italiens et leurs descendants ne sont pas les seuls à proclamer avec joie la venue dans notre cité du grand héros Italien. Sans distinction de race, les habitants de notre communauté pousseront leurs vivats et plus prolongés et leurs enthousiasmes sur le passage du Général Diaz dans notre ville, afin de lui marquer toute l'estime en laquelle nous tenons les vaillants fils d'Italie, qui ont combattu sous ses ordres et qui ont rendu des services signalés à cause de la justice et du bon droit. Dans les rangs de son armée vaillante l'Italie aujourd'hui n'a pas le chef plus illustre, de figure plus sillante, que celle que nous aurons le plaisir de saluer jeudi. Le Général Diaz incarne de façon complète tout l'élan de la race Italienne, lorsqu'elle s'est rangée sous le drapeau de la civilisation et lorsqu'elle a maintenu avec courage, ténacité et équilibre, au prix de sacrifices inouïs et sur un terrain des plus difficiles, afin que la race humaine ne soit pas asservie. L'Italie a eu sa large part de gloire pendant le grand conflit qui a mis aux prises les forces de la lumière et de la chrétienté avec celles du despotisme obscur et du militarisme absolu.

En saluant le Général Diaz et en l'accueillant nous rendons à la fois un juste hommage à son grand talent militaire et à sa valeur individuelle et nous apportons à sa patrie le tribut de notre reconnaissance et de notre vive admiration. Portons-nous donc en grand nombre sur le passage du grand héros Italien et souhaitons lui la bienvenue avec cette spontanéité et cet enthousiasme sincère dont les Néo-Orléansais ont toujours donné la preuve lorsqu'ils accueillaient des hôtes distingués et illustres. La Nouvelle-Orléans sera fière de posséder le Généralissimo Italien et de lui faire constater combien elle a su conserver toute la ferveur Latine que ses fondateurs lui ont inculquée.

Salut au grand chef Italien! Salut à l'Italie, mère des arts et des héros!
CHANTECLER.

La réception du Général Diaz

Le général Diaz, généralissime des armées italiennes pendant la grande guerre, arrivera aujourd'hui à la Nouvelle-Orléans.

Un comité de réception, consistant de quatre personnes, ira à Litcher pour rencontrer le général, qui arrive ce point vers 3 heures 45 de l'après-midi. Il arrivera à la Nouvelle-Orléans à 7 heures 30 et sera reçu à son arrivée par le comité de réception de la municipalité. De là, entouré par un détachement de légionnaires, il se dirigera vers la Mairie, où des cérémonies d'usage seront remplies. Ensuite une réception suivie d'un bal sera donnée dans le cabinet de réception du Maire McShane. Plus tard dans la soirée un bal sera donné à Elks Home, en l'honneur du grand général.

Vendredi, le général visitera, en compagnie du comité de la légion méricaine et de la municipalité, les principaux points intéressants de la ville, et il sera invité à un déjeuner donné en son honneur à l'hôtel Grunewald. Le juge Rufus Foster, de la Cour fédérale, sera toastmaster du déjeuner.

Le commissaire de police Molony a été à la disposition du général Diaz, ses agents de police et deux inspecteurs de la sûreté.

Lecteurs, abonnez-vous à l'Abeille.

A l'Opera Francais

Réjouissons-nous tous!

Voilà que notre cher opéra français va renaître de ses cendres—si vous le voulez, et nous le voulons tous—nous le désirons de tout notre cœur!

"Ce temple de la musique et de la danse," qui fut pour plusieurs générations le rendez-vous de tous ceux qui aimaient à entendre les chefs-d'œuvre des plus grands compositeurs et leurs fameux interprètes, et qui fut aussi le rendez-vous des connaisseurs fervents de l'art du chant. Le monde élégant, ainsi que l'humble amateur, y venait puiser à la source l'inspiration du beau!

Que de souvenirs encore nouveaux de belles soirées passées dans cette salle incomparable, où des grands chanteurs d'Europe venaient cueillir en Amérique de nouvelles palmes. On se souvient de Corsira, d'Albers, de Massart, de Mme Jeanne Fodor, si admirable d'émotions dans la "Naxos," dont la voix magnifique donnait le "petit frisson," et avant elle Schweyer Lemaitre, de Lafarge, de Clavier et de tant d'autres, sans oublier Mmes Gripon et Vogel tant applaudies dans cette funeste saison de l'incendie.

Ces voix du passé ne sont pas muettes et sont encore dans les cœurs de plus d'un.

Oui, nous pouvons encore d'un souvenir faire renaître la réalité; une puissante réalité, car de ses cendres même nous verrons s'élever de nouveau ce bel édifice, tel que Gallier l'a conçu autrefois. Nous offrirons alors qu'il fut jamais détruit, car son âme vit encore et saura remplir la nouvelle construction de tout le charme d'autrefois en même temps que garantie contre le feu.

Notre ville s'est longtemps enorgueillie de posséder un Opéra Français dans ce vieux carré, où vit encore l'âme latine, et veut encore y entendre battre son cœur.

Un grand défilé, composé des enthousiastes de l'opéra, partira le dimanche 4 décembre, à 2 heures 30 de l'après-midi, et descendra par la rue Canal jusqu'à Bourbon et Toulouse. Un superbe concert y sera donné en plein air et pour tous.

Le programme complet sera publié prochainement dans le Times-Picayune, mais en attendant on vous promet la joie d'entendre des artistes éminents.

MME MICHEL EST TUÉE ACCIDENTELLEMENT

En essayant de sauver sa petite-fille, Thelma Lynch, âgée de 2 ans, qui était assise sur ses genoux, Mme Odette Michel, demeurant au 1694 rue Claiborne Nord, a été tuée instantanément mardi après-midi lorsque l'automobile dans laquelle elle se trouvait et qui était conduite par sa fille, Mlle Olga Michel, âgée de vingt ans, a été tamponnée par un gros camion automobile conduit par le nommé Abraham Leech de Moreauville, Lne. Celui-ci a été arrêté et est accusé d'homicide.

L'inhumation de Mme Michel a eu lieu au cimetière St. Louis No. 3. Le révérend Ansil de l'église du Sacré Cœur a dit la messe pour le repos de l'âme de la défunte.

LA BIGAMIE

Il faut avouer que la bigamie prend des proportions inquiétantes en Angleterre.

Avant la guerre on enregistra 110 cas. En 1915 cette proportion s'éleva à 211 pour passer à 317 en 1916, à 435 en 1917, à 593 en 1918.

En 1914 et 1920 plus de 600 cas furent soumis, chaque année, aux juridictions compétentes.

C'est une vraie épidémie d'un genre particulièrement regrettable: les autorités britanniques voudraient bien en être délivrées.

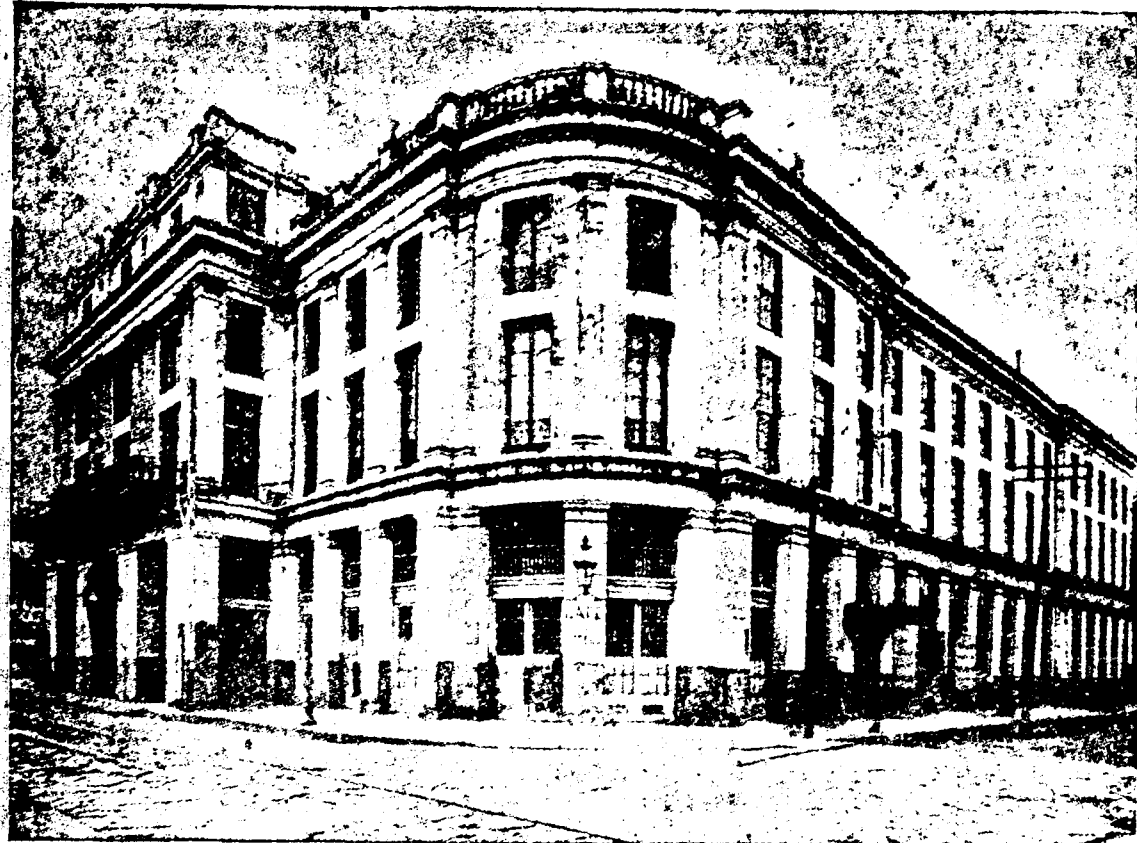
DES ENFANTS VIVANT COMME DES SAUVAGES

Petrograd.—Le journal "Pravda" écrivait dernièrement ce qui suit qui donne une idée de l'horrible misère qui règne en Russie:

Dans le gouvernement d'Oufa, on a pu constater, écrit le journal, que des bandes d'enfants se sont formées dans les forêts où ils vivent presque à l'état sauvage; ils se nourrissent de racines, d'herbes ou d'écorce; aussi les maladies d'estomac font-elles parmi ces malheureux des ravages extraordinaires. Ces enfants sont déjà tombés dans un tel degré de dégradation, qu'ils ne prononcent plus que des sons inarticulés et s'enfouissent dans les bois aussitôt qu'ils aperçoivent un homme.

Washington.—Il est compris qu'un journement de la conférence sur la question du désarmement et sur les problèmes d'Extrême-Orient pourrait bien avoir lieu au commencement de décembre pour donner aux délégués le temps d'aller passer les fêtes de Noël dans leur pays.

LE BATIMENT DE L'OPERA FRANCAIS



L'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans, qui fut détruit par un incendie le 4 décembre 1919, et que l'on se propose de faire reconstruire prochainement.

A la Conférence du Désarmement LE DISCOURS DE M. BRIAND

Nous reproduisons ci-dessous quelques passages de la traduction officielle du discours prononcé par M. Aristide Briand, premier ministre de France, à la Conférence de Washington la semaine dernière:

"La pensée de réduire les armements, qui a été le noble but de cette conférence, n'est pas de nature à nous laisser indifférents au point de vue des armements de terre. Nous l'avons déjà montré. Immédiatement après l'armistice, la démobilisation a commencé aussi rapidement et aussi complètement que possible.

"D'après les lois militaires de la France, il y a trois classes d'hommes, c'est-à-dire trois générations de jeunes hommes sous les drapeaux.

"Cette loi existe encore, cette loi est encore valide. Elle n'a pas encore été abrogée; et le gouvernement a pris la responsabilité de réduire à deux ans le temps passé sous les drapeaux et au lieu de trois classes, nous n'en avons que deux en service militaire.

"C'est par conséquent une réduction immédiate d'un tiers qui a lieu dans les effectifs et je parle des effectifs normaux de la métropole, laissant de côté les troupes nécessaires à l'occupation coloniale ou imposées par le traité sur le Rhin ou les pays de plébiscite.

"Nous ne croyons pas que cette tentative était suffisante et à l'avenir nous projetons de réduire davantage la force de nos armées. Dans quelques jours il est certain que les propositions du gouvernement seront adoptées à la Chambre pour réduire le service militaire de moitié. C'est dire qu'il n'y aura qu'une classe et demie en service actif.

"L'armée métropolitaine française serait par conséquent réduite de moitié, mais si quelque corps nous demandait d'aller plus loin, de consentir à d'autres réductions, j'aurais à répondre clairement et définitivement qu'il serait impossible pour nous de le faire sans nous exposer à un très grave danger.

"Vous pourriez venir nous dire: Ce danger auquel vous êtes exposé nous le voyons, nous le comprenons et nous sommes prêts à le partager avec vous. Nous allons vous offrir tous les moyens, mettre tous les moyens à votre disposition afin d'obtenir votre sécurité. Immédiatement si j'entendais ces mots, nous adopterions un autre plan. Nous ne serions que trop heureux de démontrer la sincérité de notre but.

"Mais nous comprenons les difficultés et les besoins des hommes d'Etat des autres pays.

"Nous comprenons la position des autres peuples qui ont aussi à faire face de des situations difficiles et troublées. Nous ne sommes pas assez égoïstes pour demander aux autres peuples de sacrifier une partie de leur indépendance nationale pour la tourner à notre avantage et venir à notre aide. Nous ne nous y attendons pas; mais j'ai fait appel à votre conscience, la France va-t-elle rester seule en face de la situation que j'ai décrite, et sans refuser ce dont elle a besoin pour assurer sa sécurité. Vous devez lui laisser faire ce qu'elle a fait quand le moment venait.

"Je serais le dernier à tenter de restreindre les nobles efforts qui sont faits dans le but de limiter les armements à la conférence qui a été convoquée avec ce noble but en vue, et j'aimerais pouvoir dire que

je ne prévois aucune limite, aucune restriction à vos travaux et aux résultats que vous pouvez obtenir. Toute question ici peut être débattue et peut être résolue, mais je dois attirer votre attention sur une chose: le désarmement moral de la France serait très dangereux. Permettez-moi de dire qu'il serait très injuste.

"Nous ne sommes pas dans des conditions propices. Nous serions prêts à le faire, mais le temps n'est pas encore venu d'abandonner notre défense pour l'amour de la paix finale d'Europe. Il nous faut savoir cependant que la France n'est pas moralement isolée; qu'elle a encore avec elle des hommes de bonne volonté et le cœur de tous ceux qui ont combattu avec elle sur le même champ de bataille.

"Je fais allusion à ces éléments nobles dont j'ai déjà parlé, la vraie condition à l'heure actuelle du désarmement en Allemagne est le fait qu'on devrait savoir là-bas que la France n'est pas seule et alors je me crois sûr que la propagande empoisonnée dont j'ai déjà parlé se donnera elle-même la mort contre le mur; qu'elle ne pourra réussir et que personne où que ce soit ne la croira.

"Si ceux qui nourrissent encore de noirs desseins savent cela, et si ceux qui nourrissent d'heureuses idées de paix, cette classe ouvrière qui veut le retour à un état de paix normal, si l'on sait en Allemagne que la France n'est pas moralement seule, la paix renaîtra beaucoup plus vite et les mots de colère, les mots de revanche seront simplement préchés dans le désert. Il sera impossible à l'Allemagne de refaire une armée défensive et elle pourra installer des institutions démocratiques et alors nous pourrions tous espérer des conditions de paix finale. Tout ce que la France peut faire dans cette direction elle le fera.

"J'ai parlé, il y a quelques minutes, de l'aspect moral du désarmement et j'ai fait allusion dans mes remarques à l'Allemagne. Je ne veux pas être injuste, rien n'est plus éloigné de mon esprit. Mais nous savons qu'il y a en Allemagne une partie qui est pour la paix. Il y a de bons gens, surtout dans la classe ouvrière, qui veulent travailler, qui en ont assez de cette guerre et qui sont très désireux de s'établir dans la paix et de se mettre au travail. Nous ferons tout pour aider cette Allemagne et si elle veut restaurer son équilibre au sein d'une république pacifique et d'institutions démocratiques, alors nous pouvons l'aider et nous serons capables de contempler l'avenir avec des sentiments de sécurité.

"Mais, messieurs, il y a une autre Allemagne qui n'a pas changé son esprit et à qui la dernière guerre n'a montré aucune leçon. Cette Allemagne a des arrière-pensées; elle a les mêmes desseins qu'elle nourrissait avant la guerre; elle a gardé les mêmes préoccupations, et elle hérite les mêmes ambitions que les Hohenzollerns. Comment pouvons-nous fermer nos yeux à ceci? Comment pouvons-nous ignorer cet état de choses? Ceci, messieurs, arrive à nos portes. Nous n'avons qu'à regarder. Ceci n'arrive qu'à quelques milles de nous et nous pouvons suivre les pensées des Allemands ou de certains Allemands et l'évolution qui se produit. Et plus que cela, nous avons assisté à certaines tentatives pour revenir à l'ancien ordre de choses.

(Suite à la deuxième page)

LE DISCOURS DE LORD CURZON

LES COMMENTAIRES

L'extraordinaire discours de Lord Curzon, secrétaire des affaires étrangères de la Grande-Bretagne, dans lequel il a déclaré que si la France poursuivait une politique isolée et individuelle, elle n'arriverait pas à nuire à l'Allemagne et ne réussirait pas à se protéger elle-même, a été la cause d'un mécontentement général de la presse française.

Plusieurs journaux de Paris ont fait remarquer qu'on pourrait trouver une certaine consolation dans le fait que lord Curzon est "moins optimiste que M. Lloyd George en ce qui concerne la conférence."

Le "Journal des Débats" dit: "Lord Curzon réclame pour l'Angleterre le droit d'empêcher la construction de nouveaux engins de guerre, d'aéroplanes et de sous-marins qui pourraient paralyser à l'avenir. Il devrait par contre reconnaître le droit de la France à garder ses frontières par les seuls moyens qu'elle possède." En ce qui concerne la Pologne, ce journal ajoute:

"Lord Curzon attribue le salut de la Pologne, l'année dernière, à l'action commune des puissances. Il oublie que le Foreign Office a complètement abandonné la Pologne au moment critique, lui recommandant d'accepter les conditions du gouvernement des soviets, ce qui eût été une simple capitulation. Si la coopération entre les Alliés doit se manifester de la même manière à l'avenir ce ne serait qu'une bien faible garantie."

Le "Temps," dans son article éditorial, dit: "Ce qui nous a inspiré des regrets quand nous avons lu le discours d'hier, ce n'est pas que lord Curzon recommande l'union, c'est que la politique de l'Angleterre depuis l'armistice n'a pas toujours donné l'exemple de cette union qu'il nous prêche. Cette union ne saurait durer, à moins d'être pratiquée des deux côtés." Le "Temps" rappelle le manque d'union dans la crise polonaise, et rappelle également le manque d'union sur le front macédonien après la victoire de l'armée du général Franchet d'Espèrey, parce que l'Angleterre insistait pour qu'on ne commençât pas la marche sur Constantinople sans la coopération de troupes anglaises et sans le commandement d'un général en chef anglais.

"C'est le gouvernement anglais, ajoute le "Temps," qui a établi malgré nos protestations deux ennemis de notre pays sur les frontières de la Syrie." En ce qui concerne la question des armements, le "Temps" déclare: "La France n'a jamais prétendu que l'armistice anglais voulait dominer toutes les côtes de l'Europe, et n'a jamais fait d'objection quant au nombre de navires de guerre ou de croiseurs que l'Angleterre jugeait indispensables à sa sécurité. Est-il juste, conformément à une politique d'union, de prétendre que l'armistice français desirait menacer les côtes des pays voisins?"

Le "Petit Parisien" souligne le contraste de ses discours avec les déclarations de M. Balfour répondant au discours de M. Briand à Washington. "Il ajoute que les paroles de lord Curzon impressionneront péniblement l'opinion française."

Le "Figaro" regrette ces querelles et ces malentendus qui s'éternisent et s'aggravent, mais il déclare que le sol français renferme trop de tombes anglaises pour que la déclaration de lord Curzon brouille des peuples ayant également besoin de s'aimer et de se comprendre.

Mort du Professeur La Meslée

M. Alphonse M. La Meslée, professeur de français à l'Université Tulane, est mort subitement à Boston alors qu'il se préparait à aller faire une visite en France en compagnie de son épouse.

M. La Meslée avait dû quitter la Nouvelle-Orléans il y a plusieurs mois par suite d'une maladie qui nécessitait une opération, et après avoir été opéré dans un hôpital de Chicago, était allé à Boston en convalescence, où il attendait chez la tante de Mme La Meslée que sa santé s'améliore avant d'entreprendre un voyage dans les Alpes maritimes.

M. La Meslée était originaire du Nord de la France et était aux Etats-Unis depuis de longues années.

Il remplaça M. Alcée Fortier, lors de la mort de celui-ci, comme professeur à Tulane. Il était âgé de 53 ans.

NOUVEAU VACCIN CONTRE LA TUBERCULOSE

Paris.—M. Calmette, sous-directeur de l'Institut Pasteur, a communiqué à l'Académie des Sciences la découverte d'un nouveau vaccin rendant le bacille de Koch incapable de donner la tuberculose.

Le Président Harding

ET UNE "ASSOCIATION DES NATIONS"

M. Harding suggère à plusieurs délégués à la Conférence une série continue de conférences internationales dont le résultat pourrait être "une association des nations." Cette suggestion a reçu de leur part une approbation générale.

La suggestion n'est pas encore arrivée au point d'être formulée comme une proposition définitive en vue d'une pareille association. Toutefois on a déclaré ce soir que les conversations du président avec les principaux délégués étrangers à ce sujet a fort augmenté dans son esprit l'espoir qu'une nouvelle ère de relations internationales résulterait de la Conférence de Washington.

On a indiqué de plus que, comme première démarche pour l'acceptation par le monde entier du programme de la Conférence, les résultats des négociations seraient soumis non seulement à toutes les nations participantes, mais même à celles qui ne sont pas représentées, y compris l'Allemagne et la Russie.

Autant qu'on peut connaître les suggestions de M. Harding elles prévoient une réunion des nations autour d'une table de conseil une fois par an pour discuter les questions épineuses et trouver les moyens de maintenir la paix. On dit que le président espère qu'à la fin toutes les petites nations se joindraient aux grandes puissances dans toutes les discussions qui pourraient les intéresser ou intéresser la situation du monde en général.

On ignore si un pacte ou une constitution formerait la base de ce projet ou si une organisation internationale serait créée dans ce but. Les réunions pourraient être convoquées pour examiner des sujets spéciaux ou simplement pour discuter les relations internationales et s'efforcer d'aplanir les difficultés qui pourraient surgir entre les nations.

L'idée de constituer une Cour internationale de justice est encore dans le domaine des hypothèses, quoique le président estime qu'un tel tribunal fait logiquement partie d'un projet d'association des nations.

Les amis du président disent qu'il ne veut pas entrer dans le détail de ses propositions dans le but délibéré de réduire au minimum les causes probables de complication.

Le président estime que les résultats de la Conférence actuelle et le projet des futures réunions ne doivent pas être rédigés sous la forme d'un traité formel, mais constituer simplement un "accord de gentlemen."

Quelques membres de la délégation américaine désiraient cependant la forme d'un traité.

Quoique la Conférence n'ait pas pris de décision à l'égard de la limitation des armées, cette question est, dit-on, "en réserve" et pourra faire l'objet d'une déclaration générale.

Toute tentative faite pour obtenir un accord rapide et ce sujet serait vouée à l'insuccès. La France a déjà déclaré qu'elle ne voulait pas affaiblir sa position dans les circonstances présentes. La Pologne, qui a presque autant d'hommes sous les armes que la France, n'est pas représentée à la Conférence, la Russie également, pas plus que les petits Etats de l'Europe centrale et méridionale. Pour entrer dans une discussion détaillée il serait donc nécessaire d'élargir énormément le cadre de la conférence.

L'abolition graduelle des droits extraterritoriaux en Chine a été acceptée "en principe" par la conférence sur les armements. On a décidé aussi de faire une étude étendue du système judiciaire de la Chine pour déterminer en combien de temps on pourrait le modifier.

En conférence plénière, les délégués ont pour ainsi dire décidé de remettre l'examen de la question entre les mains d'une commission internationale de juristes qui visiterait la Chine l'année prochaine. Ils adresseraient un rapport aux gouvernements intéressés au sujet de l'aptitude des autorités de la justice qui est maintenant sous la direction de bureaux étrangers, d'après le privilège d'extraterritorialité.

Cette décision, qui sera prise demain par le vote d'une déclaration formelle et une autorisation donnée à la commission d'enquête, est considérée comme mettant fin aux travaux de la conférence sur la question de l'extraterritorialité.

Quoique le Japon demande une proportion de tonnage plus grande que celui qui lui est accordé par le projet Hughes, les experts navals américains ne trouvent pas nécessaire de réviser leur première estimation de la force navale relative des trois puissances. La proportion proposée par les Etats-Unis est 5-5-3 (5 pour les Etats-Unis et l'Angleterre, 3 pour le Japon), tandis que les Japonais demandent 10-10-7.

La force d'un journal est son abonnés.

Generalissimo à la Nouvelle-Orléans



LE GENERAL DIAZ DE L'ARMÉE ITALIENNE qui arrive aujourd'hui à la Nouvelle-Orléans.

UN DEFILE EN L'HONNEUR DE L'OPERA FRANCAIS

Le public est cordialement invité à prendre part à la parade qui aura lieu le dimanche, 4 décembre, à 2 heures 30 de l'après-midi, en l'honneur du deuxième anniversaire de la destruction par un incendie du bel édifice de l'Opéra Français.

Le point de réunion sera la Place Elks, et le défilé remontera la rue Canal jusqu'à la rue du Camp et redescendra jusqu'à la rue Bourbon, et de là se dirigera vers l'emplacement du vieux théâtre, où des rafraichissements seront servis. De la musique sera jouée par un orchestre.

Parmi le comité chargé de la fête se trouvent: M. Robert Hayne Tarrant, directeur général de la procession; Mmes Edouard May, George B. Penrose, Charles F. Buck, jr, Horace E. Crump, Weeks, Joseph E. Friend, E. V. Benjamin, Lucien E. Lyons, Mlle Nellie R. Farwell, Mmes George Q. Whitney, John Smyth, Albert Sidney White, Albert Godchaux, Walter E. Lawson, Mlle Carrière, Mmes Thea Grunewald, Ernest Lee Jahneke, Hugues de la Vergne, Helen Pitkin Schertz, Cornelius Rathbone, William Porteous, Philip Werlein et Mmes Joseph Haspel et Harry T. Howard.

On s'attend à ce que le Gouverneur Parker, le maire McShane, les conseillers municipaux et les autres représentants des autorités civiles de l'état et de la ville passeront en revue le défilé.

LA COOPÉRATION FRANCO-ITALIENNE.

La majorité de la délégation italienne favorise une entente complète avec la France pour permettre aux deux pays de diminuer leurs charges militaires. Leurs deux flottes réunies pourraient dominer la Méditerranée, tandis que leurs armées combinées pourraient faire face à une attaque quelconque.